

V^{ème} dimanche de Pâques, année B. Dimanche 29 avril 2018

Dans quelques instants, nous allons célébrer l'Eucharistie. Nous le faisons par fidélité à Jésus, parce que nous l'aimons. Un historien juif, très ancien, a écrit quelques lignes au sujet des premiers chrétiens. Il y a une expression que j'aime beaucoup car elle parle de cet amour des chrétiens pour Jésus. « Lorsque (...) Pilate eût condamné [Jésus] à la crucifixion – écrit Flavius Josèphe - ceux qui l'avaient d'abord chéri *ne cessèrent pas de le faire...* Et le groupe appelé d'après lui celui des chrétiens n'a pas encore disparu ». Vous le savez, la veille de sa mort, au cours d'un repas de Pâque, Jésus, sachant qu'il allait mourir, a pris du pain / a pris une coupe de vin, il a rendu grâce (béni et remercié Dieu son Père) et il a prononcé des paroles nouvelles, étonnantes : *ceci est mon corps / ceci est mon sang versé pour vous et pour la multitude*. Il a rajouté : *faites cela en mémoire de moi*. Par cette dernière phrase, il a demandé aux apôtres de refaire plus tard les mêmes gestes, de redire les mêmes paroles, *en mémoire* de lui. Ceux qui étaient présents ce soir-là allaient vivre une grande catastrophe puisque le lendemain Jésus mourait. Mais ils vont continuer de l'aimer. En refaisant les gestes de l'Eucharistie, ces premiers chrétiens vont se rendre compte que Jésus se rend réellement présent au milieu d'eux. Lui qui était vraiment mort s'était donc vraiment livré (donné) dans le pain et le vin ; lui qui était vraiment ressuscité était donc réellement présent dans ce pain et dans cette coupe, selon ses paroles : *ceci est mon corps / ceci est mon sang*. Ce moment du dernier repas a été tellement important pour les disciples qu'ils ont voulu garder en mémoire également tout ce que Jésus leur avait dit. C'est au cours de ce repas que Jésus a prononcé les paroles que nous venons d'entendre dans l'Évangile au sujet de la vigne et des sarments (des branches). En bref, ce soir-là, ils firent, pour ainsi dire, leur première communion et les paroles que Jésus leur a dites étaient, en quelque sorte, l'homélie de leur première communion, tout comme elles le sont pour vous également ce matin.

Que retenir de ces paroles ? Deux expressions me semblent importantes : « porter du fruit » et « demeurer en moi ». *La gloire de mon Père, dit Jésus, est que vous portiez beaucoup de fruits*. Non pas : que vous soyez beaux, forts, intelligents, drôles, etc. Vous avez sans doute déjà entendue cette expression un peu étrange : *proficiat*. On la dit pour un anniversaire ou lorsque quelqu'un a réussi. C'est une manière de féliciter. Les gens pensent que ça veut dire « bravo » mais ce n'est pas tout à fait exact. *Proficiat* signifie : « que cela soit favorable », « que cela porte du fruit ». C'est ce qu'on avait l'habitude de dire, autrefois, à la fin des messes dans la sacristie : « *Proficiat* : que cette messe porte du fruit ».

Et qu'est-ce que porter du fruit ? On sent bien que c'est quelque chose comme faire du bien, aimer, faire grandir, quelque chose qui va dans le sens de la vie et qui donne la vie ; selon une parole de Jésus : *je suis venu pour les hommes aient la vie et la vie en abondance*. Il est vrai qu'il est difficile de savoir si notre vie porte du fruit. J'aime, pour cela, regarder une branche de bois et ensuite une fleur, comme une fleur de cerisier ou de prunier, si délicate, si belle, si parfumée. Et je ne peux m'empêcher de m'interroger, en regardant le bois : « D'où vient la fleur ? Où était-elle cachée, pendant l'hiver, avant qu'elle n'apparaisse ? » C'est un peu la même chose avec l'Eucharistie, comme le printemps : une beauté qui vient après l'hiver, une vie, une présence, qui jaillit de la mort. L'Eucharistie aide nos vies à porter du fruit, même si on ne sait pas trop comment. Mais c'est une belle prière que l'on peut faire à chaque fois que l'on a reçu la communion : « *Proficiat* ! Que ma vie puisse porter du fruit, qu'elle puisse donner la vie à d'autres, qu'elle soit une vie belle et savoureuse comme une cerise ou un prune bien mûre. Non pas une vie pour moi, mais une vie pour toi, Seigneur, et pour les autres. Aide-moi Seigneur à porter du fruit ».

Enfin, il y a le secret pour porter du fruit : *Demeurez en moi, comme moi je demeure en vous*, dit Jésus. Un jour, on peut se rendre compte et comprendre que Jésus n'a pas d'endroit où reposer la tête ; il n'a jamais vraiment eu de maison. Il cherche des cœurs où il

pourra demeurer en paix. C'est une question qu'il pose à chaque eucharistie. « Ceci est mon corps livré pour toi, veux-tu le recevoir ? Puis-je demeurer dans ta vie ? ». La demeure de Dieu en nous est aussi mystérieuse que la présence de la vie. À la fois très fragile et très puissante. J'ai fait une expérience traumatisante. Il y avait une petite musaraigne très mignonne qui s'était réfugiée derrière une gouttière. Comme je voulais jouer avec elle et qu'elle ne bougeait pas, je me suis dit : « je vais la faire sortir ». J'ai pris un petit bâton et je l'ai approché d'elle : « tic, tic, sors ! ». Mais j'avais appuyé trop fort et elle était morte ! La vie est fragile ; mais parfois c'est tout le contraire, la vie est extrêmement forte comme un arbre qui devient immense et qui, en poussant, soulève une dalle de béton ou les fondations d'une maison. Il en est de même de la vie de Dieu en nous, de la présence de Jésus dans l'Eucharistie. C'est très fragile, très discret. Parfois je suis choqué lorsque des chrétiens viennent communier : ils ne sont pas attentifs. Pourtant c'est la première attitude qu'il faut demander pour *demeurer en Jésus*, c'est d'être attentif. L'attention, c'est la délicatesse du cœur qui s'ouvre à l'autre, qui reconnaît une présence, qui ne veut pas froisser. Quand j'étais séminariste, pendant toute une année, je suis allé rendre visite à une personne âgée, un prêtre, qui ne pouvait absolument plus parler, ni écrire, ni communiquer. Il n'avait qu'un sourire. Et moi, je venais le voir toute les semaines pendant une heure et je ne pouvais rien faire sinon être là, devant lui, et lui sourire également. Et j'ai compris que j'étais en train d'apprendre à aimer, peut-être à porter du fruit, comme dit Jésus, à être attentif en tout cas, à demeurer avec Jésus. Le soir, nous avons également une heure de prière en présence de l'Eucharistie. La prière m'apprenait comment aimer ce prêtre muet et ce prêtre m'a appris à prier.

Ce sont les deux choses qu'on peut demander pour vous ce matin : « porter du fruit » et « demeurer en Dieu » en étant attentif à sa présence, en commençant par sa présence dans la Messe et dans l'Eucharistie. Enfin, l'oubliez pas de lui sourire : il est là et il vous aime. Amen.